

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 85 (1958)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Congestion !...  
**Autor:** F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-230930>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONGESTION !...

*« Vous devriez faire traiter votre mari, disait-on à Madame Numa, sans quoi il fera une congestion ! » Naturellement, on se gardait bien de parler de boisson. Les choses importantes sont celles dont on ne parle pas.*

Les époux Numa possédaient un garage dans une petite ville ; ce commerce, dangereux pour le mari, eût périllement sans les capacités de la femme. Debout dès l'aube, surveillant l'apprenti, distribuant la benzine, elle donnait en outre des leçons de conduite qui lui avaient valu une juste réputation. En trois semaines, le plus maladroit obtenait son permis, et cette petite école rapportait gros. Mais, pour elle, la conduite la plus difficile était celle de son mari, dont la carburation exigeait trop d'alcool... Les lois sont indulgentes lorsqu'il s'agit de gros intérêts en jeu... Elles ne sauraient prévenir les accidents, se bornant aux sanctions. Mais il faut prouver la faute, et les avocats sont là pour la minimiser, ce qu'ils font du reste avec un talent incontestable !

Numa avait pourtant une supériorité sur la plupart des buveurs : il tenait à la vie. Spéculant sur cette faiblesse, sa femme finit par le décider à un traitement hospitalier. On le soumit donc à la cure d'apomorphine, provoquant le réflexe — dit conditionnel — du vomissement après absorption du dangereux liquide. Trois semaines de cure obtinrent le résultat voulu et l'on cria au miracle. Notre homme était lui-même étonné, presque gêné. Une partie de son moi assistait en spectateur hostile à la résurrection de l'autre et allait, hélas, prendre sa revanche.

L'être humain n'est pas qu'un édifice de réflexes, même conditionnels. Il y a, au-dessus de tout cela, l'être pensant — s'il sait penser — et l'être souffrant qui doit, de la souffrance, tirer une leçon... Trop souvent on demande au médecin le moyen de continuer des erreurs de vie, le priant seulement d'en assurer l'impunité. Cette médecine-là existe ; elle opère des miracles à courte échéance, mais gare au lendemain ! Ce lendemain survint chez Numa.

Un jour, à l'occasion de la foire régionale, il y eut grand branle-bas dans la petite ville. Le voisin du garagiste, boucher, avait eu recours à ses services pour de multiples transports de bétail. On s'était échauffé, si bien qu'en fin de journée, on fut heureux de s'attabler dans l'estaminet où les clients affluaient de toutes parts.

— Eh, l'ami Numa ! quel nouveau ! dit quelqu'un. Te revoilà ? On te croyait mort... Il paraît que tu ne supportes plus rien, pas même ta femme !

Et les gros rires de fuser d'un bout à l'autre de la salle à boire. L'homme, piqué au vif, voulut montrer ce dont il était capable. Pinçant la sommelière, il lui dit :

— Allez, c'est moi qui paie à boire, aujourd'hui, à tout le monde !

Il fallut donner l'exemple. Le soir, on ramena Numa ivre-mort à sa femme. Dans l'adversité, l'être humain réagit

de façons très diverses. Il y a ceux qui pleurent, il y a ceux qui prient, il y a ceux qui jurent. Mme Numa ne perdait pas son temps à ces manifestations. Elle était femme de tête et allait le prouver. Connaissant son homme, elle comptait le traiter à sa façon, sans l'aide de la Faculté. Elle l'étendit sur son lit. Après s'être assurée qu'il ne courait aucun risque d'étouffement, elle s'en alla chez le boucher et se fit donner une pinte de sang de porc. Puis elle revint auprès de son époux.

Elle arrangea toute une mise en scène. Tremplant un torchon dans le sang de porc, elle l'étala sur l'oreiller, devant la bouche du malade. Sur une chaise, elle disposa une cuvette, également ensanglantée ; et sur la table une seringue à piqûres, des compresses d'eau sédative, des ventouses, quelques vieux flacons de remèdes.

Puis, se composant un visage angoissé, elle s'assit auprès du lit.

Lorsqu'après bien des heures d'un lourd sommeil le pauvre Numa revint à lui, il eut peine à réaliser ce qui lui

arrivait. Il vit le sang, il vit sa femme dans cette ambiance catastrophique. Il n'y manquait vraiment que le curé et l'extrême onction...

— Nom de Dieu ! crie-t-il, je ne suis pas tout à fait mort !

La voix douce et ferme de son épouse lui ordonna de se calmer :

— Ne bouge pas, je t'en supplie, et tais-toi... Regarde ce que tu as craché... Tu reviens de loin, mon pauvre ami... C'est la congestion !

Numa, terrorisé, avait fermé les yeux. Immobile, tremblant, il se sentait prêt à tout, à tous les remèdes, à toutes les soumissions, à toutes les abstinences...

Et dès lors il tint bon. Lorsqu'on lui demandait des nouvelles de sa santé, il répondait d'un air entendu :

— Je l'ai échappé belle avec cette congestion !

Puis, songeant à l'hémorragie, il ajoutait :

— Heureusement que je suis de bon sang !

*Dr F.*

## *Si vous allez...*

*... à Villette, ne manquez pas, on ne devrait pas le dire, de goûter au cru de l'endroit, cela ne vous empêchera pas de voir en passant l'imposant bâtiment de style bernois, tout en vous rendant à l'ancienne église. Cette localité, qui a dû avoir une certaine importance à l'époque romaine, si l'on considère les nombreuses trouvailles qu'on y a faites, fut, dès le XI<sup>e</sup> siècle, le centre d'une circonscription étendue. Elle comprenait les communes actuelles de Cully, Riex, Epesses, Grandvaux et Forel, qui s'en sont séparées en 1826. C'était aussi l'une des quatre grandes paroisses de Lavaux. Sa vénérable église, à la flèche de pierre, en était le centre. Elle garde de ces jours de grandeur d'intéressantes fresques dans le chœur, que le temps a quelque peu pâlies. L'arc séparant la nef du chœur est aussi ornée de peintures qui sont modernes, mais malheureusement, l'état de conservation n'est pas parfait.*

Ad. Decollogny.